



MUSÉE DU VERRE
FRANÇOIS DÉCORCHEMONT

CONCHES EN OUCHE

ANTOINE LEPERLIER

DONNER FORME AU TEMPS

13 AVRIL / 1^{ER} DÉCEMBRE 2024

MUSÉE DU VERRE FRANÇOIS DÉCORCHEMONT

Présentation générale	2
Parcours	3
Entretien avec Antoine Leperlier	11
Repères biographiques	15
Publications	17
Visuels disponibles	17
Informations pratiques	23

Présentation générale

Le musée du verre François Décorchemont présente à partir du 13 avril prochain jusqu'au 2 décembre 2024 une exposition rétrospective des œuvres d'Antoine LEPERLIER qui est à la fois l'un des grands artistes internationaux de la création contemporaine et le petit-fils de François DECORCHEMONT, l'un des premiers praticiens du début du XX^e siècle de ce matériau et cette technique si particuliers.

Depuis plus de quarante ans, le travail d'Antoine LEPERLIER est marqué par des recherches techniques et empiriques sur la pâte de verre à cire perdue et le moulage, qui ont pour objectifs de montrer que ce matériau est particulièrement bien adapté pour exprimer la dimension plastique du temps.

Le temps, la mémoire, le souvenir... constituent le fil rouge de ses recherches. Que ses œuvres prennent la forme de sculpture (*La Porte*, 1987) ou de tableau en verre (*Espace d'un instant XLI - Hommage à Gustave Moreau*, 2019) qu'elles soient figuratives ou abstraites, elles sont toujours le résultat d'une corrélation étroite entre le matériau et ce concept.

A travers une sélection de quatre-vingt-dix œuvres, soigneusement choisies parmi ses créations les plus emblématiques et d'une beauté saisissante, l'exposition montre de manière rétrospective, les différentes étapes de la démarche artistique d'Antoine LEPERLIER, de ses premières œuvres vase *méplat* (1981) à la toute dernière *Veduta interna XXIII* réalisée en 2023. Elle aborde de ce point de vue des thèmes qui ont marqué l'histoire de l'art occidental. Les œuvres présentées proviennent, entre autres, du musée national de la céramique (Sèvres), du MusVerre (Sars-poteries), du Musée du verre de Charleroi, de la Collection Capazza (Nancy), du Musée du verre François Décorchemont et de collections privées. La plupart sont des pièces uniques.

Donner Forme au Temps : une exposition qui invite à plonger dans l'univers conceptuel et esthétique d'Antoine LEPERLIER, où le verre devient le médium par excellence pour donner forme à l'éphémère et à l'éternel. Avec ce thème central qui est le temps, LEPERLIER transcende les frontières de la matière pour capturer la fugacité des instants et la pérennité des souvenirs.

Parcours de l'exposition

De l'objet de vitrine au domaine de la sculpture

Dès la production de ses premières œuvres, Antoine LEPELIER révèle ce qui deviendra le leitmotiv de son travail artistique : le concept du temps.



En illustrant la chair du corps qui se décompose, sa représentation se manifeste déjà en 1978 dans des motifs biomorphiques dessinés à la mine de plomb sur papier, avant de ressurgir trois ans plus tard en surface de ses premiers objets en pâte de verre : *Les Vases méplats*, *Envers fendus*, *Grandes vasques* et *Vases n°13*.

***Grande Vasque*, 1982**

***Vase Méplat*, 1981**

Pâte de verre à cire perdue

22,8 x 31 x 12,7 cm

Musée du Verre François Décorchemont



***Ensemble vases Méplat*, 1981**

Pâte de verre à cire perdue

13,5 x 12,5 x 8,5 cm

Collection de l'artiste

Mais très vite, d'autres créations composées de figures en relief, comme celles du dieu romain Janus, évoquent également ce thème. En apparaissant sur le *Vase deux masques* de 1981, sur la stèle du *Gardiien* de 1986 ou encore sur *La Porte* de 1987, celles-ci jouent le rôle du veilleur attiré à ces architectures du passage entre un avant et un après, entre la vie et la mort.

De même, quand il débute en 1986 la création de ses premières sculptures, Antoine LEPELIER intègre des volumes géométriques qui symbolisent l'espace du passage vers l'au-delà et la mélancolie du temps qui passe. Il introduit ainsi des formes pyramidales dans les séries des *Coupes suspendus*, ainsi que le polyèdre de la gravure *Melancolia* d'Albrecht Dürer (1471-1528) dans les séries *Silence* et *Evidence de la pierre*, ou encore le dodécaèdre de Luca Pacioli (1447-1517) dans la forme vide d'*Ombre d'un instant*.



Evidence de la pierre, 1990
Pâte de verre à cire perdue,
38 x 23 x 23 cm
Musée du Verre François Décorchemont

Les premières sculptures laissent par ailleurs entrevoir des citations en surface comme celles de Maurice Blanchot (1907- 2003) « ce qui se dérobe sans que rien ne soit caché » et de Marcel Duchamp (1887- 1968) « je veux dire le temps en espace » pour expliquer ses réflexions sur la notion du temps.

Images et sculptures

A partir de 1993, Antoine LEPELIER oriente sa production vers la réalisation de pièces uniques qui s'inscrivent dans des séries thématiques.

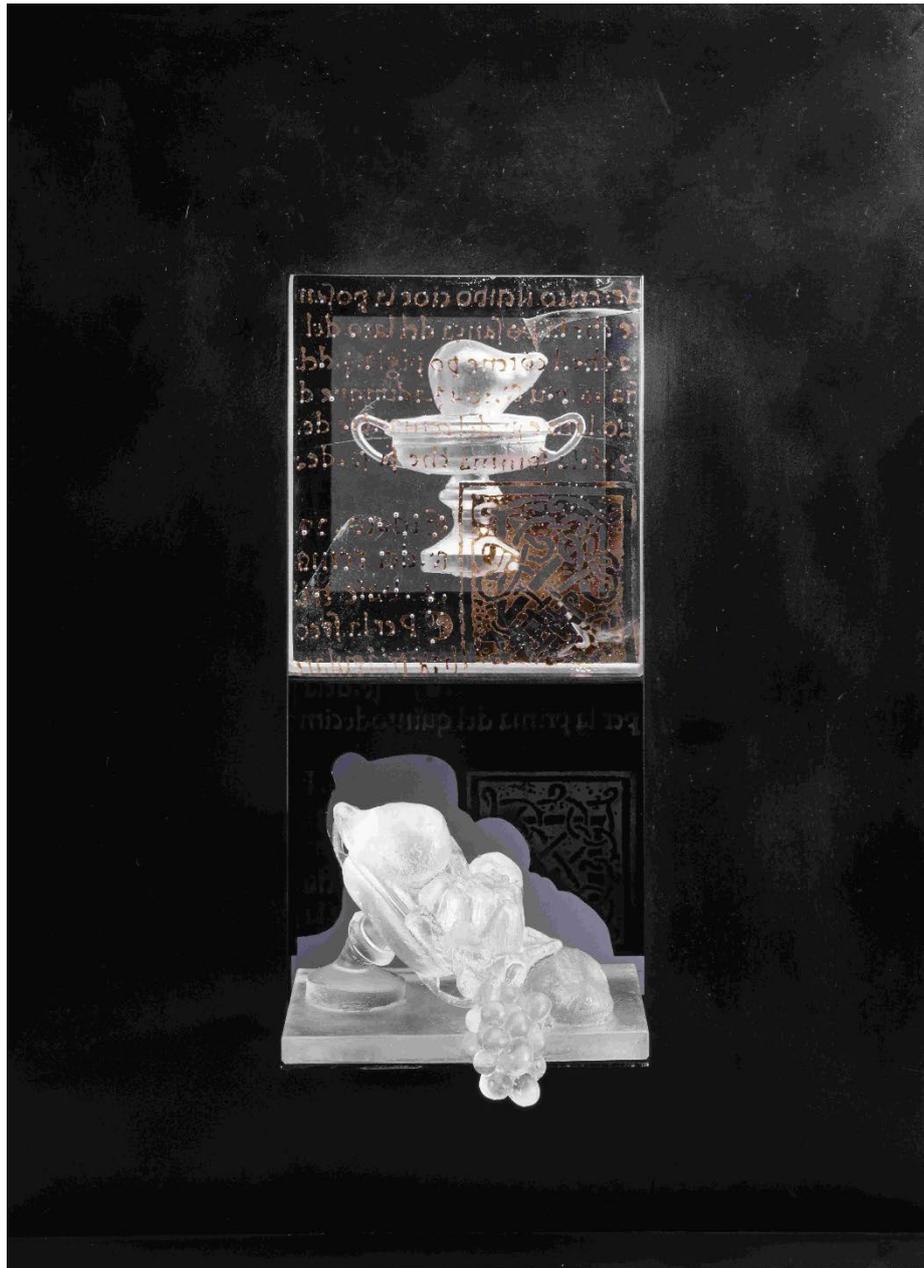
Il débute alors une série de sculptures intitulée *Ombre simultanée*, où figurent des objets et leurs répliques (calice, figurine, asperges...), qui sont pour l'artiste une mémoire de l'objet et leur trace tridimensionnelle projetée dans le verre. Chacune affiche aussi la locution latine « *Et in Arcadia ego* » [*Moi (qui suis mort), je vécus aussi en Arcadie*], qui renvoie aux peintures pastorales du XVII^e siècle, dont celle des *Bergers d'Arcadie* de Poussin (1594-1665), que l'artiste s'approprie pour signifier le memento mori : même dans un pays idéal, nul n'échappe à la mort.



Le tombeau de Monsieur Manet, 1994

Pâte de verre à cire perdue, inclusion émail, double cuisson
35 x 40 x 40 cm
Biot, Collection privée

En 1995, il développe une autre série dénommée *Effets de la mémoire*, dont le titre explicite que la réplique et l'ombre d'un objet ne sont jamais identiques à l'original mais, au contraire, modifiées par la mémoire que l'on en a. Inspiré par les grands écrivains, les graveurs et les peintres du Moyen Age et de la Renaissance, tels que Dante (1265-1321), Pacioli (1447-1517), Dürer (1471-1528), et Münster (1489-1552), il fait graver leurs textes, dont il prend les empreintes, afin de reproduire et de vitrifier ces images dans ses propres œuvres.



Still life / still alive XVII, 1998

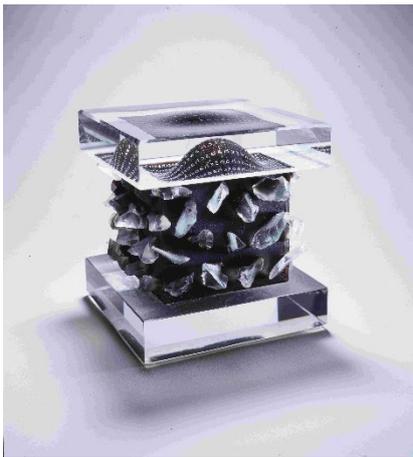
Pâte de verre à cire perdue, inclusion émail, double cuisson,
support métal, 83 x 62 x 24 cm
France, Collection privée

A partir de 1996, ces Paroles vitrifiées sont agencées dans une tôle d'acier noire, dont l'opacité contraste avec la transparence de la pâte de verre. Il développe ainsi plusieurs séries intitulées *Still life / still alive*, *Vanités aux poissons*, *Vanités aux lapins* et *Ombres portées*, dont les œuvres correspondent à des natures mortes de corbeilles de fruits, d'animaux et de crânes en pâte de verre translucide, moulées d'après nature, qui sont positionnées dans les plaques noires sur lesquelles apparaissent des images et des extraits de texte gravés et brunis.

Ordonner le monde

À partir de 2002, Antoine LEPELIER développe davantage la notion du temps qui passe dans l'espace par l'intermédiaire d'une bulle déformante.

Dans les séries *Mélancolie de la sphère après le cube* et *L'instant juste avant*, il fait apparaître une bulle à partir d'un cube qui se déforme, afin de représenter plastiquement le moment suspendu et l'instant de cette métamorphose. Progressivement, le mot *Melancolia*, gravé sur la bulle, laisse la place à celui de *Chaos* pour signifier le moment chaotique que représente l'instant de la métamorphose du temps dans un espace.



L'instant juste avant VIII, 2003
Pâte de verre à cire perdue, inclusion
émail, double cuisson, 20 x 18 x 18 cm
France, Collection particulière



Effet de la mémoire X, 2000
Pièce unique
25 x 25 x 25 cm
Strasbourg, Michel Seybel Contemporary Art

En 2006, il décide à nouveau de travailler ses fonds dans une série de natures mortes dénommée *Still alive / Fleuve-Stèle*, où des cascades de fruits périssables débordent de coupes gravées ou modelées. Mais à la différence des tôles noires utilisées précédemment, il préfère ici employer la pâte de verre translucide pour y inscrire les lettres « FSLTEEULVEE » issues des mots « fleuve » et « stèle », et multiplier ainsi les moyens d'exprimer la dualité spatio-temporelle qui lui est chère, entre ce qui est fluide comme le fleuve et ce qui est fixe comme la stèle.



Vanité au repos III / Fleuve stèle, 2006
Pâte de verre à cire perdue, 40 x 35 x 15 cm
Strasbourg, Michel Seybel Contemporary Art

Entre 2007 et 2010, Antoine LEPELIER intègre à nouveau des crânes dans une série intitulée *Vanités au repos*. Après avoir été posés à l'intérieur du cadre en verre, ceux-là migrent vers la partie supérieure pour libérer l'espace interne, où l'artiste réintroduit progressivement ses bulles déformantes et leurs symboles du temps suspendu. Mais dans cette série, le Chaos est dorénavant associé au Kairos (le moment opportun), révélant ainsi la pensée de l'artiste sur l'instant favorable et décisif qu'il faut saisir entre ce qui a été et ce qui adviendra, entre le hasard et le désir, entre soi et le monde. Dans la métamorphose du temps, le Kairos participe à ordonner le monde.



Vanité au repos XLVI - Kairos-chaos, 2010
Pâte de verre à cire perdue,
inclusion émail, double cuisson, 37 x 24 x 21 cm
Strasbourg, Michel Seybel Contemporary Art

La tentation de la peinture

Depuis 2012, il élabore des œuvres picturales, qui révèlent surtout des images de formes abstraites. Grâce à sa parfaite maîtrise technique de la pâte de verre, Antoine LEPELIER arrive dorénavant à suspendre et à piéger des images mentales de formes en devenir dans le matériau, au moment hasardeux de leur élaboration dans le four de cuisson. Cette récente évolution s'est toutefois mise en place progressivement.



La première série faisant apparaître des formes informelles, associées à d'autres restées géométriques, s'intitule Flux et Fixe. Elle comporte à la fois des noyaux de céramique et des coulées de couleurs, dont les états contradictoires des matières participent à la dualité spatio-temporelle du mouvement et de l'arrêt, du chaos et du repos, du flux et du fixe.

Flux et Fixe XXXIX, 2013

Pâte de verre à cire perdue, inclusion émail, inclusion céramique, double cuisson, 30 x 30 x 9 cm
France, collection particulière

Dans les séries suivantes intitulées *Chair et Os*, *Espace d'un instant* et *Veduta interna*, Antoine Leperlier fait assez rapidement disparaître la géométrie des formes pour ne conserver que la fluidité des couleurs et la dureté des inclusions de céramique et de pâte de verre blanche dans les noyaux d'origine.

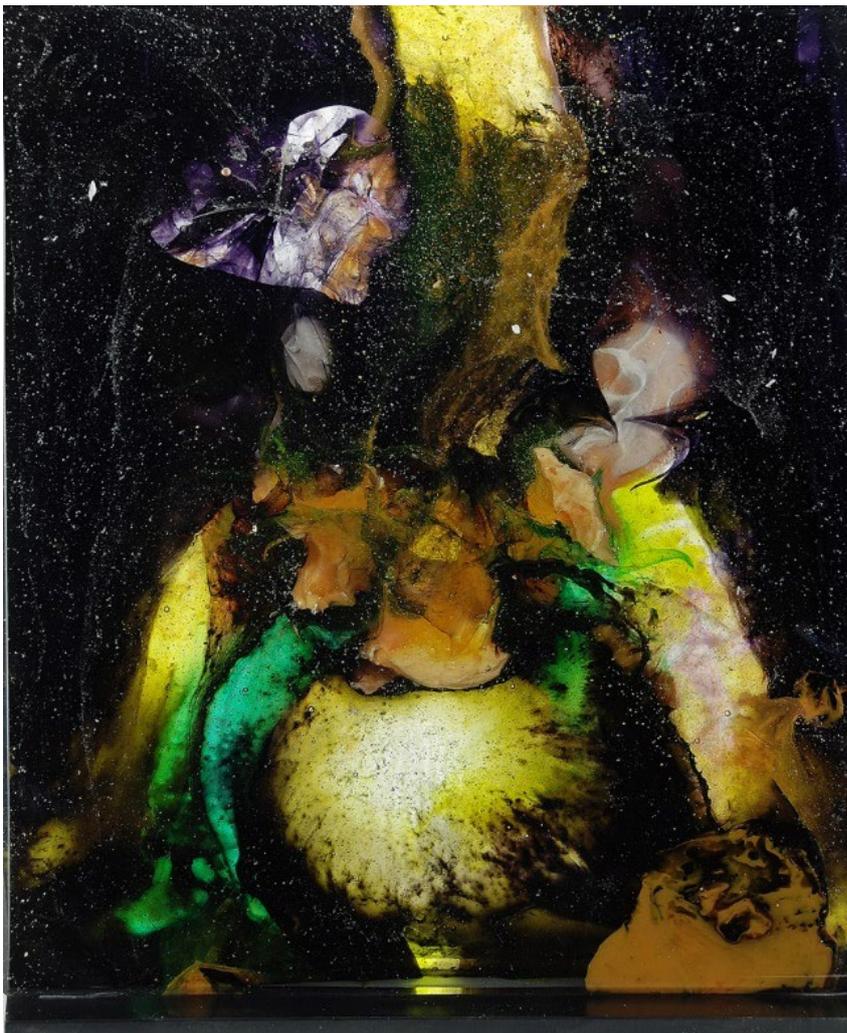


Chair et Os V, 2015

Pâte de verre à cire perdue, inclusion émail, inclusion céramique, double cuisson, 31 x 31 x 8 cm
Belfort, Collection particulière

De cette manière, son travail en pâte de verre se rapproche davantage de celui de ses aquarelles. Si les deux pratiques ont en commun de partager des images flottantes, dont l'acte créatif est instantané, irréversible, leur temporalité diffère toutefois dans la mesure où l'œuvre picturale en pâte de verre naît dans la lenteur de la cuisson, tandis que celle de l'aquarelle apparaît dans l'immédiateté des gestes.

Guidé par la peinture instinctive et accidentelle de Francis Bacon (1909- 1992) et par les recherches pigmentaires de Marcel Duchamp (1887-1968), Antoine Leperlier favorise lui aussi, à sa manière, les conditions matérielles pour que le mélange des couleurs s'exprime dans ses œuvres et qu'une harmonie naisse du chaos.



Veduta interna XXIII, 2023
Pâte de verre à cire perdue,
inclusion poudre de verre,
triple cuisson,
40 x 32 x 6 cm
Strasbourg, Michel Seybel
Contemporary Art

Entretien avec Antoine LEPELIER

Vous avez toujours tracé votre chemin à l'écart d'un système et d'un marché qui tendent à catégoriser les disciplines et les genres : les métiers d'art et l'art contemporain, le figuratif et l'abstrait... Dans quel contexte avez-vous débuté ?

Je me suis inscrit dans le monde des métiers d'art car à l'époque c'était le seul qui était susceptible d'accueillir des créations en verre. J'ai assez vite compris qu'il fallait entamer un processus d'émancipation, analogue à celui que des artistes comme Durer ou Cellini avaient initié à la Renaissance. Je revendique une position d'artiste avec des moyens d'artisan et je le justifie esthétiquement et politiquement. Cette « division des tâches » qui s'est imposée dans l'histoire de l'art - la séparation des métiers d'art et de l'art - est un miroir de notre organisation sociale. Dès le début, je me suis très vite opposé au mode de production dominant de l'art. Entre 1972 et 1981, j'ai fait des études de philosophie et d'arts plastiques, à Paris. Je me suis rapidement aperçu que cette volonté qui régnait à l'époque de déconstruire l'art, notamment au travers du groupe Supports/Surfaces qui remettait en cause la peinture, était en fait une nouvelle académie en voie de constitution. Cette discrimination idéologique ainsi que la reconduction des hiérarchies ancestrales entre les arts m'a fait fuir. A peine avais-je été nommé à un poste titulaire d'arts plastiques en collège, que j'ai démissionné pour me consacrer entièrement à la création en verre.

Vous vouliez d'abord être peintre. Pourquoi avoir choisi de vous exprimer par le verre ?

Ne souhaitant pas rejoindre les mouvements minimalistes ou conceptualistes qui s'imposaient alors dans l'art contemporain, mais aussi subissant cette sorte d'injonction à ne plus faire d'art de la part de mouvements avec lesquels j'étais plus en connivence intellectuelle, j'ai finalement choisi une voie par laquelle je pouvais retrouver les enjeux auxquels je m'étais affronté alors que j'assistais mon grand-père François Décorchemont dans ses dernières œuvres. J'ai été élevé dans une famille où l'art s'imposait comme un destin incontournable. Mon grand-père avait fait les Arts déco, il était peintre et céramiste. C'est son père, sculpteur, qui l'a engagé à s'orienter dans la voie de la pâte de verre. Au départ, François Décorchemont ne connaissait rien au verre. C'est la céramique qui l'a amené, dans un processus d'hybridation terre-verre, à la pâte de verre. En tant qu'impressionniste il cherchait la lumière. Son enjeu esthétique, sa quête fut, partant d'une matière totalement opaque d'aller progressivement, vers la transparence et la couleur. Il est mort en 1971. L'important pour moi fut de m'inscrire dans des moyens plastiques qui m'étaient familiers. J'ai commencé à travailler le verre dans les années 1978-1979, après avoir récupéré son atelier. Je me souviens de ma toute première pièce, un Janus. Pour résumer, c'est à la fois la dimension critique de l'art dominant des années 1970 et la mémoire de cet héritage familial qui m'ont mené vers ce que je fais aujourd'hui.

L'ensemble de votre travail s'articule autour du concept du temps. Comment lui « donner forme », pour reprendre le titre donné à l'exposition ?

Le temps, la durée, la mémoire et le souvenir... constituent le fil rouge de mes recherches. Ce sont des thèmes obsessionnels. L'art est lié à la vie, donc au temps., ou plutôt à la

durée. Il faut regarder l'art d'un point de vue anthropologique. Si les hommes font des artefacts symboliques, c'est pour laisser une trace. C'est une façon qu'ont les vivants de dire à leurs successeurs : on a vécu, on a été là. Cette idée de trace laissée par le passage du temps m'intéresse. Le marbre et le bronze sont les matériaux de l'espace, le verre quant à lui est un matériau du temps. Il permet d'en saisir un moment, de le fixer. J'envisage la mémoire comme un matériau transparent dans lequel on verrait des images, des objets qui ne sont plus là mais qui auraient laissé leur empreinte. Marcel Duchamp a remarquablement parlé des dimensions de l'espace et du temps, de notre rapport au temps. "Chercher à discuter de la durée plastique" disait-il en 1914 pour revenir sur ce projet en 1967:« Je veux dire le temps en espace », . Dans son Grand verre, dans son usage de la perspective il y a la métaphore d'une dimension supplémentaire, la dimension temporelle (4em) seulement accessible de manière conceptuelle ou imaginaire. Duchamp ne reniait pas l'artisanat. Le peintre est "en quelque sorte un artisan" disait-il . Rétrospectivement, je me rends compte que grâce au verre je suis passé par toutes les représentations de la temporalité à travers la trace, la mémoire, la vanité, le flux et le fixe...

Le temps, c'est aussi le mouvement. Comment le verre permet-il de le représenter ?

Représenter le mouvement, la durée, est sans doute ce qu'il y a de plus difficile et cependant ce qui anime l'art depuis ses origines. Francis Bacon est l'une de mes références. Sa peinture résulte à la fois de moyens techniques maîtrisés et d'effets du hasard, avec les coulures de peinture, notamment. Des images naissent de ce que l'artiste n'avait pas prévues et que le hasard lui suggère. Bacon est un artiste qui peint dans le verre. Je dispose de la figure dans le temps. Avec d'autres moyens, je cherche à capter le mouvement s obstacles dans le moule, qui, en contraignant la matière fluide, génèrent des formes par la couleur . Pour obtenir la sensation du mouvement, il faut qu'il y ait un point fixe. Ce point, je le sculpte dans les objets. Ce sont mes motifs. Dans le faire il y a tout autant une philosophie concrète, qu'une création technique.. J'aime voir où le matériau me mène. J'apprends dans le cours de ce que je fais et par ce que le matériau me renvoie. Comme Salvador Dalí, je joue avec le dur et le mou, l'os et la chair. En réalisant des crânes mous, par exemple, je parle autant de la mémoire que de la durée. Il y a dans le matériau verre autant de réserve conceptuelle que de profondeur symbolique. Il donne à penser autant qu'à rêver .

Quelle part laissez-vous à l'aléatoire dans votre pratique ?

À partir de 2015, j'ai cessé de tout contrôler pour travailler avec le hasard. J'avais déjà exploré auparavant la relation entre le Chaos et le Kairos au sein même de la fusion du verre. Le hasard met de l'ordre dans le chaos, en arrêtant le mouvement. Jouer avec le hasard en soi n'a pas grand intérêt. Il n'existe que si on le révèle. Soit la chose advient, soit on la pousse à advenir, c'est une sorte d'attente ardente. J'aime l'inattendu, la surprise, l'impression que quelque chose en soi est capable d'accueillir ce dont on n'avait pas idée. Se disposer à pouvoir se surprendre soi-même est un privilège. Aujourd'hui, je m'aperçois que je reviens davantage au contrôle, avec une idée préconçue. Et je n'en suis pas vraiment satisfait car c'est le signe d'une certaine routine... J'ai l'impression d'être arrivé au bout de quelque chose. Pourquoi telle pièce me parle et telle autre ne me parle pas ? Tout l'enjeu, dans le processus créatif, est d'arriver à fixer le moment qui va cristalliser un sens. Je sais qu'une œuvre est bonne si je ressens physiquement quelque chose. C'est

primordial. Quand les pièces que je sors ne me parlent plus, je sais qu'il faut que je passe à autre chose...

Justement, peut-on parler de phases, de périodes dans votre carrière ?

En préparant l'exposition, je me suis rendu compte qu'il y avait différents moments, actés par des pièces intermédiaires, de passage. La création n'est pas linéaire, elle opère en boucle en spirale. On ne sait jamais ce qui va advenir mais on est rempli de ce qui est déjà advenu. À ce jour, j'ai réalisé environ 1700 pièces. Il n'y a pas de retours en arrière, mais des étapes. Mes premiers objets, des vases, des coupes... étaient marqués par l'Art déco de mon grand-père. C'était la période du renouveau du verre dans les années 1980. Puis j'ai évolué vers des Sculptures très géométriques, influencées par les reliquaires et faisant écho à des rêveries d'archéologue. J'ai fait cela jusque dans les années 1990. À cette époque, avec mon frère Étienne - décédé en 2014 -, nous avions l'habitude de créer des petites éditions (8 exemplaires + 4 épreuves d'artistes). Nous produisions chacun nos œuvres, avec des assistants. Vers 1995, j'ai commencé à produire exclusivement des pièces uniques avec *Still Life: still alive*, *Ombres portées*, *Vanités au repos*, *Effets de la mémoire...* Puis il y a eu les déclinaisons *Flux et fixe* et *Chair et os* dans les années 2010, jusqu'à la plus récente série intitulée *Espace d'un instant* et *Veduta interna*.

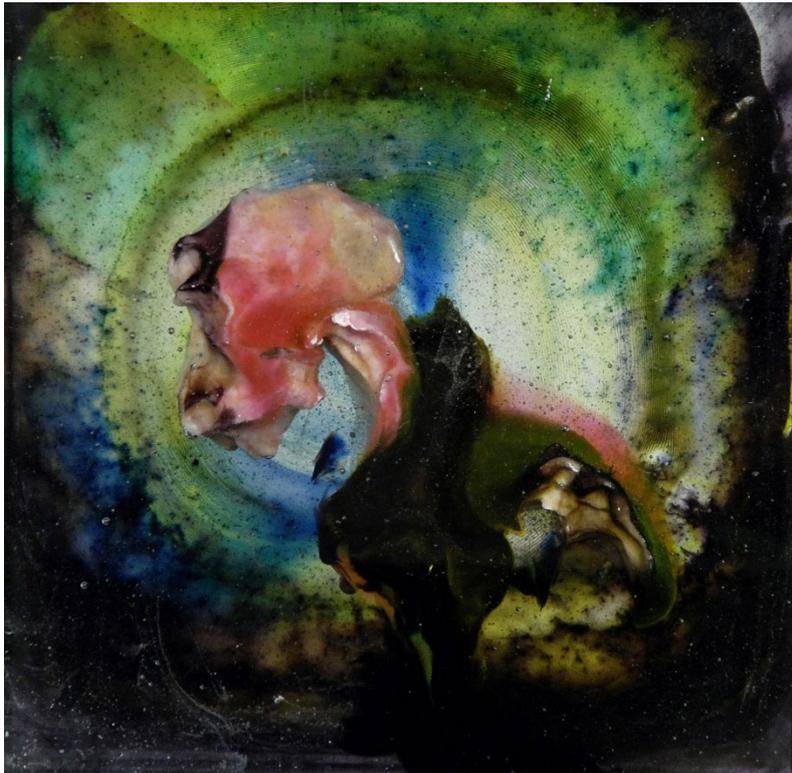
Que représente pour vous cette grande exposition ?

Je suis très heureux d'exposer dans ce musée qui porte le nom de mon grand-père, même si l'exercice de la rétrospective n'est pas facile. Car regarder en arrière induit d'arrêter le mouvement. De faire une pause. Lorsqu'on est pris dans le cours des choses, que l'on travaille toute la journée à l'atelier, on n'a pas le temps de se poser des questions sur ce qui a été accompli. Je connais toutes mes pièces, une par une. Je réapprends à en aimer certaines que je n'aimais plus. L'exposition comprend quatre-vingt-dix œuvres, de 1981 à aujourd'hui. C'est une sélection resserrée. J'assume tout ce que j'ai fait au fil de ces années, mais il y a des choses que je n'ai plus envie de montrer. Le principe chronologique de l'exposition permet de comprendre la logique d'un développement. Une série en engendre une autre. C'est le regard rétrospectif qui me réconcilie avec une sorte de "nord" vers lequel je me serais dirigé toute ma vie.

Cette rétrospective révèle aussi un autre aspect de votre travail : le dessin et l'aquarelle. Quelle place occupent les arts graphiques dans votre processus créatif ?

Lors de mes études en arts plastiques, je voulais faire de la peinture. Plus jeune encore, je rêvais d'être archéologue... D'une certaine manière, je suis peut-être devenu l'un et l'autre... L'université n'a pas répondu à ma vocation de peintre et de plus y avait-il sans doute chez moi un certain scrupule à revendiquer la peinture à une époque où elle était tant décriée. Il aurait alors fallu que je sois absolument convaincu de sa nécessité, et ça n'était pas le cas. Mais aujourd'hui, en travaillant la matière et la couleur, je fais en quelque sorte de la peinture en trois dimensions. Le verre est simplement un autre moyen d'expression, il me permet de faire ce que j'aurais sans doute réalisé en peinture... Quant à l'aquarelle, elle est une parenthèse, une évasion, comme peut l'être la lecture. C'est un temps passé qui n'est jamais perdu. Je peux rester des heures sur une même feuille. C'est l'occasion de faire des rêves éveillés, dans un état de demi-conscience. Les aquarelles

sont de l'ordre de l'hallucination, comme l'écriture automatique chez les surréalistes. Je ne calcule rien, je laisse faire. La couleur, quand elle se dilue dans l'eau, va plus vite que l'intention. L'aquarelle est gestuelle, intuitive, libre. Tout part d'une seule tache dans laquelle je travaille. Le verre et l'aquarelle m'ont toujours semblé être des pratiques séparées, clairement distinctes. C'est seulement avec la série *Chair et os*, en 2015, que j'ai pu percevoir, pour la première fois, des correspondances entre mes dessins et mes œuvres en trois dimensions. Inconsciemment ou non, tout est lié...



Espace d'un instant XLI - Hommage à Gustave Moreau, 2019

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion émail, inclusion poudre
de verre, triple cuisson, 29 x 29 x 8 cm
France, collection particulière

Repères biographiques

Antoine Leperlier est né à Evreux en 1953. Il vit et travaille à Conches (Normandie)

- 1968-1971 S'initie à la pâte de verre avec son grand-père François Décorchemont
- 1972-1981 Études de philosophie et d'arts plastiques (Paris 1, Sorbonne), Ecole du Louvre, maîtrise et DEA d'arts plastiques et de sciences de l'art
- 1978 Étudie les notes de son grand-père et entreprend ses premières recherches techniques 1980 Est rejoint par son frère Etienne avec qui il poursuit et développe des recherches techniques
- 1981 Lauréat de la Fondation de France
- 1982 Premières expositions nationales et internationales
- 1988 Bourse de recherche et de création du ministère de la culture
- 1994 Nommé « maître d'art »
- 1996 S'installe dans un nouvel atelier. Etienne restant dans celui de François Décorchemont
- 2001 Prix Liliane Bettencourt
- 2005 Prix Bombay sapphire glass award, bristol (gb), présélectionné. Prix du jury : prix d'excellence
- 2014 Membre d'honneur, shanghai institute of visual art (cn) Membre d'honneur, Plymouth college of art (gb)

Collections possédant des œuvres de l'artiste

- Allemagne Coesfeld, Ernsting stiftung alter hof herding
Munich, Alexander Tutsek stiftung
- France Biot, galerie internationale du verre Serge Lechaczinsky
Colmar, musée Unterlinden
Conches-en-ouche, musée du verre François Décorchemont
Évreux, musée d'art, histoire et archéologie
Grasse, musée international de la parfumerie
Meisenthal, musée du verre et du cristal
Mulhouse, musée des beaux-arts
Nice, bibliothèque patrimoniale Romain Gary
Paris, fonds national d'art contemporain
Paris, musée des arts décoratifs
Rouen, collection du conseil régional de Haute-Normandie
Sars-poteries, musée du verre
Sèvres, musée national de la céramique
Vendenheim, Michel Seybel Contemporary art collection

États-Unis

Atlanta, High museum of art
Corning, , Corning museum of glass
Flint, Flint institute of arts
Morristown, Morris museum
New York, , museum of arts and design
Norfolk, Barry art museum
Sarasota, John and Mable Ringling museum of art
Scottsdale, Scottsdale museum for contemporary art

Japon

Hokkaido, Hokkaido museum of modern art
Nagahama, Kurokabe glass museum

République tchèque

Nový bor, Crystalex, Lemberk castle

Grande-Bretagne

Londres / Victoria and Albert museum

Suisse

Genève / musée Ariana
Lausanne, Mudac (musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains)

Chine

Shanghai, Liuli China museum of glass

Principales galeries

Biot (fr), Galerie internationale du verre Serge Lechaczinsky, depuis 1990
Nançay (fr), Galerie Capazza, depuis 1983
Paris (fr), galerie d.M. Sarver, de 1983 à 2005
Royal oak, mi (us), Habatat Detroit fine art, de 1988 à 2018

Publications

Catalogue officiel de l'exposition

- *La conjonction des étoiles*, par Christian Gobert dit Siloé, Maire-Adjoint chargé des Affaires culturelles, Photographe
- *Antoine Leperlier, donner forme au temps*, par Eric Louet, directeur du musée du verre François Décorchemont

Toutes les œuvres exposées sont reproduites.

Edition du Musée du Verre de Conches - ISBN 978-2-9526886-3-5 - Prix : 12 €

Beau livre

Antoine Leperlier. Donner forme au temps / Shaping time. Œuvres en verre de 1981 à aujourd'hui. Works in Glass from 1981 to Now.

livre bilingue anglais-français,

avec les essais de :

Andrew Brewerton, Mikaël Faujour, Michel Guérin, John-Edgar Wideman.

Edifions Arnoldsche , 180 illustrations.

Visuels disponibles



Ensemble Vases méplat, 1981

Pâte de verre à cire perdue
13,5 × 12,5 × 8,5 cm
Conches, collection de l'artiste



Grande Vasque, 1982

Pâte de verre à cire perdue
22,8 x 31 x 12,7 cm
Conches, Musée du Verre François
Décorchemont



***Evidence de la pierre*, 1990**

Pâte de verre à cire perdue
38 x 23 x 23 cm
Conches, Musée du Verre François
Décorchement



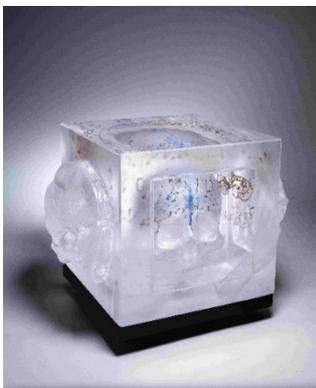
***Le tombeau de Monsieur Manet*, 1994**

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion émail, double cuisson
35 x 40 x 40 cm
Biot, Collection privée



***Effet de la mémoire X*, 2000**

Pièce unique
2000421 - 1/1
25 x 25 x 25 cm
Strasbourg, Michel Seybel Contemporary Art



***Effet de la mémoire XII*, 2000**

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion émail, double cuisson
25 x 26 x 25,5 cm
Sèvres, musée national de la céramique.



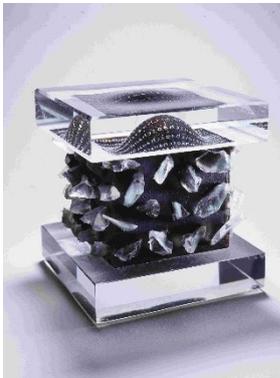
Still life / still alive XVII, 1998

Pâte de verre à cire perdue,
Inclusion émail, double cuisson,
support métal
83 x 62 x 24 cm
France, Collection privée



Vanité au lapin II, 1999

Pâte de verre à cire perdue,
Inclusion émail, double cuisson,
support métal
105 x 68 x 25 cm
France, Collection particulière



L'instant juste avant VIII, 2003

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion émail, double cuisson
20 x 18 x 18 cm
France, Collection particulière



Vanité au repos III / Fleuve stèle, 2006

Pâte de verre à cire perdue
40 x 35 x 15 cm
Strasbourg, Michel Seybel Contemporary Art



***Vanité au repos XLVI - Kairos-chaos*, 2010**

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion émail, double cuisson

37 x 24 x 21 cm

Strasbourg, Michel Seybel Contemporary Art



***Effets de la mémoire XXXVII Coup de dés*, 2010**

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion émail, double cuisson

24 x 22 x 22 cm

Strasbourg, Michel Seybel Contemporary Art



***Flux et Fixe XXXIX*, 2013**

Pâte de verre à cire perdue,
Inclusion émail, inclusion céramique,
double cuisson

30 x 30 x 9 cm

France, collection particulière



***Chair et Os V*, 2015**

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion émail, inclusion
céramique, double cuisson

31 x 31 x 8 cm

Belfort, collection particulière



Espace d'un instant XXVI, 2018

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion émail, inclusion
céramique, double cuisson
28 x 25 x 9 cm
France, collection particulière



Espace d'un instant XXX, 2018

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion émail, inclusion céramique,
double cuisson
35 x 30 x 9 cm
Strasbourg, Michel Seybel Contemporary Art



Espace d'un instant XXXIII, 2018

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion poudre de verre, triple cuisson
30 x 30 x 9,5 cm
Strasbourg, Michel Seybel Contemporary Art



**Espace d'un instant XLI - Hommage à
Gustave Moreau, 2019**

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion émail, inclusion poudre
de verre, triple cuisson
29 x 29 x 8 cm
France, collection particulière



Espace d'un instant XLII, 2019

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion émail, inclusion poudre
de verre, triple cuisson
39 x 22 x 9 cm
Paris, Collection particulière



Espace d'un instant XLVI, 2020

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion émail, inclusion poudre de verre,
triple cuisson
27 x 27 x 8 cm
Conches, collection de l'artiste



Espace d'un instant XLVIII, 2021

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion poudre de verre, triple cuisson
32 x 31 x 9 cm
Charleroi, musée du Verre



Veduta interna XXIII, 2023

Pâte de verre à cire perdue,
inclusion poudre de verre,
triple cuisson,
40 x 32 x 6 cm
Strasbourg, Michel Seybel Contemporary Art

Informations pratiques

MUSÉE DU VERRE FRANÇOIS DECORCHEMONT

Conservateur : Eric LOUET

Adresse

Le V@l, 25 rue Paul Guilbaud
25 rue Paul Guilbaud - 27190 Conches - FRANCE
Tél. : +33 (0)2 32 30 90 41
Mail. : musees@conchesenouche.com
Site : www.museeduverre.fr

Réseaux sociaux

Instagram : @museeduverreconches
Facebook : Musée du Verre François Décorchemont

Jours et horaires d'ouverture

Le musée est ouvert de mars à novembre, du mercredi au dimanche, de 14h à 18h
Fermé les jours fériés sauf le 14 juillet et le 15 août 2024

Tarifs

6 €, gratuit tous les 1er dimanche du mois.

Accès

En voiture

De Paris, 115 km, A13, puis RN 13 en dir. d'Evreux, puis D830 en dir. de Conches
De Rouen, 50 km, A13, puis RN 154 en dir. d'Evreux, puis D830 en dir. de Conches
De Chartres, 80 km, RN 154 en dir. de Dreux, puis D. 828 en dir. de Nonancourt, puis D.
50 en dir. de Damville, puis D. 140 en dir. de Conches

De Caen, 131 km, A 13, puis D579 jusqu'à Lisieux, puis D613 et D840 en dir. de Conches

En train

Ligne Paris Saint-Lazare – Caen – Arrêt Evreux (20 mn d'Evreux)

RELATIONS AVEC LA PRESSE

CATHERINE DANTAN

Tél. : 06 86 79 78 42

Mail. catherinedantan@yahoo.com